

Animaux de compagnie et santé

Mots clés :

Animal
Santé
Association
Zoonose

De nombreuses études se sont intéressées aux interférences entre la présence d'un animal de compagnie et la santé de son « propriétaire » humain. Celles des années 80 insistaient sur les effets positifs de ce compagnonnage¹ : de la réduction du risque cardiovasculaire, y compris une survie plus longue après infarctus du myocarde, à la sensation de bien-être physique et psychologique, en passant par la diminution de la fréquence des crises d'asthme et des rhinites allergiques chez les enfants accoutumés à ces animaux familiers. L'inventaire actualisé est plus mesuré, mais toujours positif. Le commentaire épidémiologique qui l'accompagne² souligne les quelques problèmes relevés. Le BMJ y ajoute pour faire bonne mesure un point de vue contradictoire qui demande de prendre au sérieux les risques de la possession d'un chien³... Noël ! Mais à méditer tout de même avant d'accueillir ce charmant chiot qui plait tant au petit. Son passage à l'âge adulte peut réserver quelques surprises parfois désagréables...

Que reste t-il des résultats favorables antérieurs¹ ?

Aucune synthèse récente n'a rapporté les effets protecteurs contre l'allergie antérieurement reconnus, spécifiques (poils) ou généraux : résultats inconsistants pour le chat, négatifs pour le chien. Quelques auteurs ont souligné que cet effet bénéfique serait propre à une exposition régulière aux allergènes, d'autres que cela dépend largement de l'âge au moment de la rencontre, ou du type d'animal de compagnie. Les autres résultats (cardiovasculaires, consommation de soins, ou bien-être psychologique ou physique, surtout chez les personnes âgées, n'ont pas davantage été retrouvés. Seule exception : l'absentéisme pour cause de maladie est significativement moindre chez les enfants qui vivent avec des animaux de compagnie.

Pourquoi s'intéresser à cette question¹ ?

Les auteurs de cette synthèse soulignent que la moitié environ des foyers anglais possède un animal de compagnie. La plupart de ces animaux sont considérés comme membres de la famille. Il peut y avoir conflit direct entre la santé du propriétaire et la possession de l'animal : ce serait le cas pour plus de 70% des propriétaires, allergiques aux poils de leurs compagnons ; des personnes âgées ont refusé les soins par crainte d'une

hospitalisation ou institutionnalisation les séparant de leur animal ; le deuil d'un animal de compagnie est parfois particulièrement traumatisant. Pour toutes ces raisons, prendre en compte les effets propres à cette relation est important pour la santé humaine... Quant aux allergies spécifiques ou à la crainte d'une zoonose, souvent alléguées dans les abandons d'animaux, une hygiène rigoureuse de l'animal, jour après jour, suffit à régler la majorité des problèmes.

Plaisirs et soucis²

L'argument le plus fort en faveur de l'animal familier est que bien au-delà des problèmes de santé, sa simple présence amicale contribue largement au bien-être. L'éditorial précise que cela dépend du type d'animal : on peut comprendre que l'exercice physique que nécessite la compagnie d'un chien est plus favorable à la rééducation cardiaque que la possession d'un chat... et que l'intérêt de certains chiens comme guides d'aveugles n'est pas discutable. Mais Mayon-White souligne aussi le risque de zoonoses, notamment lorsqu'il s'agit de jeunes animaux, et insiste sur l'hygiène nécessaire : pour une personne âgée, adopter un animal adulte déjà habitué à la compagnie humaine peut être une bonne alternative.

Que retenir pour notre pratique ?

Le point de vue de T. Jackson³, dans le même numéro du BMJ, est plus rugueux... Au regard bienveillant des membres de sociétés protectrices des animaux, auteurs des articles brièvement résumés ci-dessus, il oppose la menace représentée par les chiens (environ 6,5 millions au Royaume-Uni, 1 pour 10 habitants). Aboiements, morsures et déjections sont au cœur de sa charge, malgré les avantages qu'il reconnaît aux chiens d'aveugles et autres chiens policiers... Ce rédacteur du BMJ admettrait sans problème, dit-il, les chiens de compagnie muets, qui ne défèquent ni ne mordent, si l'on faisait passer à leurs candidats-proprétaires un examen préalable, avec âge minimum et permis. Un adepte sans doute de *Aibo*, le chien-robot récemment commercialisé par Sony⁴...

Conte de Noël ? Le débat semble en tous cas passionner outre-Manche. Il a effectivement des retombées en termes de santé publique, d'environnement et de qualité de vie. Ou alors, comme s'interroge Jackson : *am I just barking*³ ?

Références

- 1 – McNicholas J et al. Pet ownership and human health : a brief review of evidence and issues. *BMJ*. 2005;331:1252-4.
- 2 – Mayon-White R. Commentary: pets – pleasure and problems. *BMJ*. 2005;331:1254-5.
- 3 – Jackson T. Is it time to ban dogs as households pets? *BMJ*. 2005;331:1278.
- 4 – Cathelinais C. Mon toutou mécanique. *Hebdo Micro* 2005;398:70-1.

 **Joyeuses fêtes de fin d'année**
Prochain N° de Bibliomed le 5 janvier 2006 